

*Affaires courantes*

notre arrivée, près d'un énorme rocher. Je me rappelle aussi combien nous avions froid. Certains d'entre nous ont été réchauffés par les chiens.

Je voudrais dire que pendant que nous nous préparions à quitter Inukjuak, on nous a dit que nous allions tous habiter au même endroit. Mais, à peine arrivés, on nous a dit qu'il fallait nous séparer. Ce fut une expérience épouvantable. Ma mère est morte encore jeune, sans jamais avoir revu les siens. Personnellement, je ne souffre pas. Ce sont ces gens-là, qui ont vécu cette expérience, qui en souffrent. Nous avons beaucoup souffert de tout cela. Nous méritons que l'on nous donne une deuxième chance de raconter notre histoire. Nous avons été séparés, alors que l'on nous avait promis que nous resterions ensemble. Ma mère est restée à l'hôpital pendant six ans car elle était atteinte de tuberculose. Résultat, j'ai grandi sans ma mère. Les personnes qui m'accompagnent vont vous donner d'autres précisions.»

Il y a d'autres témoignages, dont celui de M. John Amagoalik, président de l'ITC, qui a déclaré ceci: «Vous devez essayer de comprendre ce que c'était pour nous d'être déracinés du nord du Québec pour être envoyés dans l'Extrême-Arctique. Notre régime alimentaire en était chambardé. Dans le nord du Québec, nous étions habitués à manger du poisson et des oiseaux sauvages; nous consommions également des bêtes et d'autres produits du sol. Dans l'Extrême-Arctique, il n'y avait rien de tel. Nous devons nous déplacer sur des centaines de milles pour aller pêcher. Il n'y avait pas de caribou. Il n'y avait d'oiseaux que quelques semaines par année. Nous avons dû nous habituer à un régime fait de morse, d'ours polaire et de phoque. Il n'y avait rien d'autre.»

Il a ajouté: «Le milieu ambiant était également très différent. Il faisait beaucoup plus froid. L'hiver y était beaucoup plus long. Nous avons découvert qu'il y avait là trois mois de nuit totale. Nous n'avions pas été avertis auparavant. Ce fut pour nous un coup terrible de découvrir que nous ne pouvions voir le soleil du mois de novembre au mois de février. On trouvera plusieurs fois dans les annexes à notre mémoire le terme «expérience». Comme certains témoins l'ont indiqué, nous avons été traités comme des animaux de laboratoire. Notre dignité d'être humain a été violée. Nous aurions besoin de beaucoup de temps pour vraiment raconter notre histoire. Nous ne faisons ici qu'effleurer la surface. C'est une histoire qui mérite d'être racontée parce qu'elle fait partie de l'histoire du Canada.»

Voilà des personnes qui parlent de leur propre expérience. Ces gens qui ont vécu une page bien malheureuse de l'histoire du Canada.

Laissez-moi vous dire ce qui cloche dans la motion que nous avons présentée. Elle prévoyait que le gouvernement du Canada reconnaisse ce qu'ont fait les Inuit, qui ont été réinstallés à Grise Fjord et Resolute Bay, pour assurer la protection de la souveraineté canadienne dans le Nord, qu'il présente des excuses aux gens de Grise Fjord et Resolute Bay pour les injustices commises envers eux, que ces excuses soient faites dans le cadre d'une cérémonie officielle revêtant un caractère respectueux et solennel et qu'elles s'accompagnent d'un témoignage de reconnaissance envers les Inuit de Grise Fjord et Resolute Bay pour leur contribution à la protection de la souveraineté canadienne—il pourrait notamment ériger un monument historique ou délivrer aux personnes réinstallées qui vivent encore et à la famille de celles qui sont décédées un certificat attestant leur contribution remarquable.

Qu'y a-t-il de répréhensible à prendre le nom de personnes comme Martin Frobisher pour nommer une agglomération ou celui de sir Alexander Mackenzie pour baptiser un fleuve? Pourquoi ne pas reconnaître l'apport que ces personnes ont fait dans les circonstances les plus pénibles? Pourquoi ne pouvons-nous pas reconnaître que l'occupation du Nord, comme l'affirme l'un des rapports que j'ai ici, était un sujet de vive préoccupation?

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, John Munro, a présenté le document de travail «*Environnement Canada et le Nord*» à la troisième assemblée générale de la Conférence circumpolaire inuit, qui s'est tenue à Frobisher Bay en juillet 1983. À propos de l'évolution de la politique sur l'utilisation des ressources dans le Nord, le document fédéral affirme ce qui suit, à la page 59:

Il est utile de noter que, avant la Seconde Guerre mondiale, la priorité allait aux formes traditionnelles d'occupation dans de vastes parties du Nord. Toutefois, les raisons principales de cette initiative ne relevaient pas uniquement de considérations comme le bien-être des autochtones ou la qualité de l'environnement. Les questions de souveraineté canadienne étaient les considérations primordiales. Les autochtones et l'environnement ont été utilisés comme éléments importants dans la formulation des stratégies afin de faire valoir les revendications territoriales du Canada dans l'Arctique. Par exemple, au début du siècle, Otto Servitude a découvert Axle Heiberg et l'île Elvis Ringis, qu'il a revendiqués pour la Norvège. Le Canada a répliqué en réaffirmant son droit sur l'archipel Arctique. Pour confirmer sa revendication, le Canada a constitué une réserve de